

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

*R*elations

R : Relation

Frère Charles est un homme de relation. Ce pourrait être là son identité profonde. D'abord homme de relation avec Dieu qu'il a essayé de scruter, de connaître et d'aimer de toutes ses forces (mais on ne traitera pas cet aspect ici). On traitera ce que furent ses relations avec ses semblables de tous genres. La découverte de Dieu dans sa vie a provoqué une véritable « fringale » de relations humaines car tout être humain est infiniment aimé par Dieu et donc digne d'intérêt. A Béni Abbès et ensuite à Tamanrasset malgré des résolutions de vivre en clôture plus théoriques en fait que réelles, il a pratiqué la politique de la porte ouverte sans discrimination : militaires, indigènes, nomades de passage, esclaves. C'est ainsi qu'il invite un militaire appelé Paul Joyeux qui a des accès de tristesse à venir passer un moment chez lui, chaque soir pour converser. Ces relations sont tissées de délicatesse qui sait : « *par des riens mettre tant de baume dans les cœurs : petits détails sur la santé, les besoins etc...* » L'important c'est de savoir « *consoler* » (La bonté de Dieu p 124, 125)

Il ne craint pas pour cela de s'approcher, de vivre une proximité même étroite avec ceux qui l'entourent. Dans les écrits d'une retraite à Béni Abbès, il va jusqu'à prendre la résolution de ne pas craindre les poux des indigènes. Lui l'aristocrate-dandy qui aimait le luxe ! Dans une lettre à R Bazin du 16 juillet 1916 il résume ce qu'est sa vie : « *ma vie consiste donc à être le plus possible en relation avec ceux qui m'entourent et à rendre tous les services que je peux* » Une relation est rarement vécue sur un pied d'égalité et Frère Charles a bien conscience qu'il lui faut combler le fossé de la différence, sortir de soi, de sa culture, de son éducation c'est une véritable aventure. Une phrase de Julien Green résume bien ce défi : « *Le prochain paraît si loin de nous qu'il faut parfois toute une vie pour l'atteindre. Sortir de soi et aller chez le prochain : immense voyage* »

Une relation doit être nourrie ; d'où l'importance du temps passé ensemble en particulier goûtant ces précieux moments de convivialité autour d'une table. Il constate à l'Assekrem : « *un ou deux repas pris ensemble mettent en relation plus étroite* » (au P Voillard 6 décembre 1911)

Dans une relation authentique, il faut renverser le mur des préjugés souvent conséquence de la méconnaissance, cela vaut pour lui-même (d'où l'immense travail pour connaître la langue et la culture des Touaregs) mais aussi pour l'autre si différent de soi. D'où le voyage en France avec Ouksem en 1903 afin que ce dernier connaisse de l'intérieur ce qu'est une famille chrétienne.

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

Il prône de bannir les relations hiérarchiques, et dans une lettre au P. Huvelin , il se reproche de n'avoir pas assez insisté pour qu'on l'appelle Frère et non Père. Il ne cesse de conseiller aux militaires et aux colonisateurs français d'avoir « *un contact bien plus étroit avec les indigènes* » Au docteur Hérisson qui lui demandait des conseils sur la conduite à tenir avec les indigènes, il répond : « *avec les Touaregs, les aimer et leur faire sentir qu'on les aime pour en être aimés...être toujours gai. Moi comme vous le voyez, je ris toujours, je montre mes vilaines dents. Ce rire rapproche les hommes* » Quand il parle de sa vie il raconte : « *La fraternité de Béni Abbès, très silencieuse la nuit et de 10 h à 3 h de l'après -midi, est une ruche de 5 h à 9 h du matin et de 4 h à 8 h du soir. Je ne cesse de parler et de voir du monde* » Ce n'est pas là le moindre des paradoxes pour un ermite !

Il aurait parfois avec certains de son entourage des relations « intéressées ». Par exemple pour pouvoir recruter des servants de messe (en 1906, il se réjouit de l'arrivée de Motylinki qui servira la messe de Pentecôte). Pour ses travaux linguistiques, Ben Messis à In Salah est une aide précieuse. Il n'hésite pas parfois pour avancer plus vite, à motiver ses collaborateurs en les payant : 1 sou par vers lorsqu'il travaille les poésies Touaregs.

Il est partie prenante pour les tournées d'apprivoisement du général Laperrine : « *J'ai pu voir les tribus Touaregs longuement et familièrement* » (à l'abbé Huvelin 17 sept 1907)

Ce qui est visé ici c'est de briser la méfiance mutuelle. Parlant des Touaregs : « *sauvages et méfiants envers nous avant de nous connaître ils deviennent les plus confiants et les plus amicaux du monde dès que le contact est pris* »

(à J Hours 25 nov. 1911).

Les relations nouées avec ses compatriotes militaires ne sont pas sans ambiguïté ; il en a conscience. Parlant des indigènes : « *Sauront ils séparer entre les soldats et les prêtres ?* » (Bazin p 298)

Avec les Européens qu'il a croisés en mission Frère Charles montre une grande ouverture d'esprit. Un exemple : à Nazareth il veut se faire envoyer des livres religieux en allemand pour les offrir à des protestants qui vivaient alors à Nazareth. Il fait preuve d'empathie à l'égard de certains amis agnostiques dont il est très proche comme H de Castries. Parfois tout de même il laisse échapper une plainte durant ses années en Afrique du Nord : « *jamais un chrétien à qui parler* ». Il fera en 1908 un virage à 360 degrés quant à ses relations avec les pauvres Touaregs en devenant leur obligé et il reconnaîtra qu'ils lui ont sauvé la vie grâce à leur tendre sollicitude

Enfin on peut souligner l'importance qu'a eue la relation épistolaire dans la vie de Frère Charles. Le courrier reçu et envoyé fut très abondant. C'est une mine pour le connaître. Courrier pour sa famille, ses amis très chers restés en France. Beaucoup de ces lettres ont été perdues et parfois le courrier mettait du temps pour lui parvenir. Il se plaint au moment de sa crise de 1908 qu'il n'a pas reçu de lettre de son directeur spirituel depuis 2 ans. On a recensé entre 1905 et 1916, 4417 lettres écrites, ce qui fait une moyenne d'une lettre quotidienne. On parle de nos jours de l'obsession de nos contemporains pour être connectés par internet. Sans internet et malgré tous les aléas de la communication à l'époque, Frère Charles a vécu relié avec un tas de gens. Sa sœur vient de perdre un enfant, il l'encourage

A la rencontre du Bienheureux frère Charles

exprimant sa tendresse, il l'aide à vivre cette épreuve pour la foi : « *courage ma chérie, cette vie n'est qu'une nuit passée dans une mauvaise hôtellerie : demain tu entreras dans la maison que Jésus t'a préparée dans cette belle patrie où Régis règne avec Jésus* ». (Ascension 1900)
Les relations épistolaires avec sa cousine Marie de Bondy sont pour lui l'occasion de faire en lui la lumière. Expliciter sa vie lui permet en retour de recevoir de ses correspondants des conseils judicieux. Sa relation épistolaire avec l'abbé Huvelin et Mgr Guérin ont pesé dans son parcours spirituel.

Oui Frère Charles fut un homme de relations jusqu'au dernier jour. Et il en paya le prix puisqu'il est mort assassiné pensant ouvrir sa porte à la Poste alors qu'il tombait dans un guet-apens.

Je terminerai avec ce propos d'un maître soufi : « *il n'y a qu'un pas sur la voie, un pas hors de soi-même* »

Alors commence la grande aventure de la Rencontre